



Ami du Foyer

Revue Missionnaire

Vol. 52, nos 7-8

Saint-Boniface, Manitoba

Mai-Juin 1957



CATHERINE TEKAKWITHA

Les notes biographiques concernant cette jeune fille sont uniques en leur genre. Elle ne fut pas religieuse, ni non plus soeur converse, elle ne fréquenta pas l'école et ne lut pas de livres. Elle vécut 24 ans dont 20 dans le paganisme et 4 seulement dans la joie totale de la grâce et du nom chrétien. Ce n'est que pendant les derniers 18 mois de sa vie qu'elle communia à l'Eucharistie. Néanmoins, elle fut prodigieuse dans l'héroïcité de ses vertus, qui trouvèrent expression dans un laps de temps si court. A ce propos, une grande âme répétait: "Pour être un saint, point n'est besoin de temps, mais de courage!" Tout l'héroïsme de Catherine tient en cet énoncé. Elle mit 20 ans à faire l'apprentissage du baptême; et pour la communion, ce furent 22 ans d'aspiration anxieuse; autant d'années de bonté, de vertu naturelle, irradiées par cette lumière que Dieu ne refuse à personne, mais qu'il diffuse en toute âme pour lui tracer l'itinéraire du bien et du bonheur purement naturel. Ainsi Catherine vécut naturellement chrétienne, pendant tant d'années, munie du seul baptême de désir auquel s'ajoutera celui du sang; car, tandis qu'elle aspire à l'eau régénératrice, un martyr terrible l'assiège et la tourmente; c'est au prix du martyre de chaque jour de sa vie qu'elle garde la fleur virginale de sa pureté. Vinrent alors les messagers de Dieu, qui lui ouvrirent par les sacrements, la voie de la vertu et de la sainteté; ce furent les missionnaires glorieux de la Compagnie de Jésus, connus sous le nom des Martyrs Canadiens.

ENFANCE

L'histoire de Catherine Tekakwitha se relie par un fil d'or à la leur: elle vient en corollaire de leur apostolat, puisqu'elle en fut précisément la première fleur, le joyau que Dieu ajoute dans sa générosité à la couronne des saints martyrs Jésuites, évangélistes des féroces Hurons et des Iroquois indomptables; c'est chez ces derniers que naquit Catherine.

Elle vit le jour, de fait, en 1656, à Ossernenon, d'un père iroquois païen, et d'une pauvre chrétienne algonquienne; celle-ci, faite prisonnière, devint la femme du vainqueur plutôt que d'être tuée, et elle lui donna deux enfants, Catherine et un petit garçon. Catherine venait d'avoir quatre ans, lorsque toute sa famille, ses parents et son frère, furent fauchés par la variole; ce fut prodige si elle ne fut pas frappée comme les autres, et si elle échappa à la mort; mais toute sa vie elle porta au visage et aux yeux les marques défigurantes et douloureuses de cette épreuve. Un oncle païen recueillit l'orpheline dans sa cabane, avec l'idée d'en faire sa femme de ménage, puis la continuatrice de sa famille en la donnant en mariage. Et immédiatement, selon l'usage de cette peuplade, on commença à tendre des pièges à sa pureté parfaite. Catherine en triompha cependant, comme elle fera toujours; car elle a un courage qu'elle puise à un instinct inné du bien, en même temps qu'à une source mystérieuse que personne ne soupçonne.

Les nouveaux missionnaires, successeurs des martyrs, visitent le village de temps à autre; au cours des apparitions rapides qu'ils font dans la cabane de Catherine, où ils sont reçus, celle-ci en a entendu assez pour entrevoir et pénétrer en profondeur la beauté de la foi chrétienne, pour former en elle un amour intense du bon Dieu et de la Vierge Mère, pour goûter la douceur intime de la prière, pour estimer infiniment au-dessus de toute beauté et de tout trésor l'intégrité de son cœur et de son corps, pour brûler du désir d'entrer par le baptême dans la famille de Jésus, de participer à son banquet d'amour, de recevoir le mérite de ce qu'elle fait et de ce qu'elle souffre, enfin pour se réserver fidèlement, au prix de sa vie, à cette illumination intérieure, qui, mystérieusement, l'éclaire, l'instruit et la transforme, à son insu, de jour en jour, jusqu'à faire d'elle dans l'impatience et le désir, la vierge, la souffrante et l'orante chrétienne.

BAPTEME ET EPREUVES

Seule la féroce opposition de son oncle et la réserve prudente du missionnaire dans l'administration du baptême aux Iroquois si instables



Avant la venue des missionnaires, la population indienne pouvait trouver Dieu dans la contemplation des beautés de la nature. Les dévoués missionnaires lui apprit bientôt combien plus profond est le mystère de la grâce. Et Catherine crut...

dans le bien, expliquent pourquoi Catherine tarda tant à recevoir la grâce de ce sacrement. Mais ce beau jour vint pour elle aussi, plus magnifique que les aurores splendides qui incendient les eaux de Mohawk; c'était le dimanche de Pâques 1676. Catherine est modeste, sereine, imprégnée d'une beauté angélique qui transparaît sur son visage, défiguré pourtant par la douleur, mais transfiguré par l'amour; elle reçoit l'eau de la régénération.

Le baptême la trouva adulte d'âge, plus encore, géante de vertu. La prière, la mortification, les oeuvres de charité, les pénitences les plus inouïes, opposaient une haie serrée aux assauts menés contre sa pureté; la dévotion plus tendre à Marie Mère et Gardienne de toute candeur définissait déjà sa vie, l'occupation délicieuse de chacune de ses heures. Aussi les exhortations du missionnaire aux nouveaux baptisés lui étaient superflues; il y avait beau temps que Catherine détestait du fond du coeur, et évitait avec une ingéniosité diligente, danses et réunions orgiaques et superstitieuses des sorciers. Si avancée déjà sur le sentier de la vertu, elle ne manquait que d'une dernière impulsion pour se lancer généreusement sur la route de la perfection; guidée par le missionnaire, Catherine dévore de même cette distance, dans l'enthousiasme d'un coeur ardent de l'amour de Dieu; et dans l'intuition de sa fin imminente, elle brûle les étapes, pour toucher au but plus rapidement.

Le baptême de Catherine joint à la colère sauvage et furieuse de son oncle, avait déchaîné autour d'elle une persécution féroce; elle ne pouvait plus quitter la cabane pour se rendre à l'église, sans que pleuvent sur sa tête, les coups, les insultes, les malédictions; jusqu'à une calomnie honteuse portée contre elle pour la discréditer aux yeux du missionnaire lui-même, qui tente pour un moment de la submerger; mais la main vigilante de Dieu, qui la conduisait, défendit son innocence et fit comprendre à son père spirituel, l'incompatibilité du sol Iroquois avec cette âme aussi affinée et délicate.

C'est pourquoi, Catherine abandonna en cachette la cabane de son oncle, avec la complicité généreuse d'un converti qui la guidait; dans cet itinéraire de fugitif, fertile en péripéties, dangers et poursuites, elle laissait sa terre natale (actuellement territoires des Etats-Unis), et se rendait dans la mission de St-Louis au Canada. Voici en quels termes le missionnaire qu'elle quittait la présentait à son confrère du point de destination: "Catherine Tekakwitha vient s'éta-

blir à Salt. Chargez-vous, s'il vous plaît, de sa direction spirituelle: vous aurez tôt fait de découvrir le trésor que nous vous transmettons. Qu'elle s'épanouisse sous votre direction, pour la gloire de Dieu et le salut d'une âme qu'il affectionne certainement beaucoup."

COMMUNION ET MORT

Et de fait, sous la direction droite et ferme du dévoué missionnaire Catherine pouvait vaquer avec plus de calme et dans une liberté plus large aux occupations que son coeur préférait par-dessus tout; les fêtes, les cérémonies religieuses rythmaient les longues journées de retraite et de travail. Pourtant, baptisée depuis seulement 18 mois, Catherine n'avait pas encore reçu la sainte eucharistie. Ce retard ne tenait certes pas aux pré-



Catherine Tekakwitha

cautions du missionnaire pour dispenser les sacrements; Catherine eût déjà reçu Jésus, si le trouble que sa fuite avait causé dans son pays n'avait bousculé les événements. En 1677, donc 18 mois avant sa mort, préparée dans l'enthousiasme, l'amour et la ferveur, elle reçoit pour la première fois le bien-aimé de son coeur; encore un an et demi, et cette première communion sera définitivement transposée dans celle du ciel.

Partagée entre le travail et la prière, entre les épreuves et la mortification, l'holocauste formel de sa virginité, dont elle fait à Dieu le voeu, pendant sa dernière année, Catherine,

déjà au seuil de l'éternité, atteignait le sommet des mérites. Mais son style de vie, ses jours tissés de souffrances épuisantes, de pénitences incessantes et héroïques, avaient ébranlé son pauvre corps déjà si débile et infirme de naissance. Au coeur de l'hiver de 1680, son extrême faiblesse ne lui permit plus de se traîner, pas même dans sa cabane, et elle s'abattit sur le sol glacial pour ne plus se relever. Deux mois de souffrances inénarrables, penlant lesquels elle fut sereine et édifiante à l'extrême par sa résignation; ils furent le dernier exemple, le plus expressif, que Catherine laissait à tous en souvenir et comme sceau d'une vie de prière, de pureté et de patience. Le mardi saint elle reçut le sacrement des malades, avec une ferveur angélique, et le lendemain elle rendit à Dieu son âme toute pure — en étreignant son crucifix — auquel elle affirmait son amour une dernière fois par ces mots: "Jésus, je vous aime." Les funérailles se déroulèrent le jeudi saint, dans l'émotion profonde de tout le peuple, qui l'aimait et la vénérât comme une sainte. Catherine fut ensevelie au cimetière commun, à l'ombre de la grande croix, sur la rive du fleuve où elle aimait souvent à se recueillir dans la prière.

GLOIRE

Depuis ce jour son nom et son souvenir connurent une vitalité prodigieuse dans la mémoire et le coeur de tous les fidèles qui, en elle, trouvèrent un exemple éminent à imiter et un intercesseur au ciel à invoquer. Aux nombreux témoignages de tous ceux qui la connurent, et particulièrement des missionnaires, se joignirent bientôt les voix reconnaissantes de ceux qu'elle exauçait. Après sa mort, elle apparut à ses chers missionnaires, et les réconforta en leur faisant entrevoir l'avenir de la mission, en leur suggérant les méthodes et les moyens en vue d'un apostolat plus efficace. Elle apparut aussi à quelques-unes de ses meilleures amies.

La tombe de Catherine devint vite célèbre; à l'ombre de la grande croix aux bras étendus, protecteurs et accueillants, cette tombe vieille de plus de deux siècles et demi, jonchée de fleurs et humide des pleurs de milliers de coeurs suppliants, est le terme choisi par d'innombrables pèlerinages. Du sud et du nord, les fils des Etats-Unis et du Canada viennent avec un droit égal, au pied de cette croix, pour invoquer leur lys très pur, honneur et dignité de leurs nations. Pourquoi cette affection profonde, cette confiance sans borne, ce voeu bien vivant des peuples américain et canadien, jamais faiblies jusqu'à nos jours!